



Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 90-70

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etran 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Guerre et la République

Un discours de M. Joseph Gaillaux

...Tous, à l'arrière comme au front, nous comprendrons qu'il faut continuer ceux qui ne sont plus, afin que des ruines amoncelées par cette horrible guerre surgisse une ère de paix, que pourra, seule, engendrer la volonté acceptée par tous ou imposée à tous de faire revivre et de respecter les droits des peuples, afin que cela évite à nos descendants, dans la mesure du possible, l'horreur d'une catastrophe, afin que cela guérisse les peuples, et surtout, leurs dirigeants de la folie des entreprises belliqueuses.

A l'occasion du 14 juillet, M. Gaillaux, ancien président du Conseil, a prononcé à Marnes un discours dans lequel, une fois de plus, il a éloquentement affirmé les sentiments de la France républicaine.

En voici le texte intégral :

14 juillet 1916.

Mes chers concitoyens,

Le rôle de la France

Pour la seconde fois depuis que se déroule le grand drame, nous venons, tous ensemble, saluer pieusement les soldats morts pour la Patrie et offrir à leur mémoire les fleurs du souvenir, de l'admiration et de la reconnaissance.

Ceux qui dorment ici leur dernier sommeil, aussi bien que ceux qui reposent plus loin, bien loin, tous les nôtres qui sont glorieusement tombés ont accompli un sacrifice d'autant plus noble que jamais le désir sacrilège de la guerre n'avait effleuré leur pensée. Nous pouvons tous jurer ici qu'ils ne jetaient sur aucun peuple voisin des regards de convoitise, qu'ils ne rêvaient pas de conquêtes. Ils savaient que la grandeur d'un peuple, loin de résider dans l'exercice barbare de sa force, résulte des efforts vers plus de bien-être général, vers plus de justice et de liberté. Mais quand sonna l'appel des armes, quand la Patrie en danger montra à ses enfants nos frontières souillées par l'envahisseur, cette démocratie, que d'anciens disaient amoitié par 44 ans de régime qui telle avait voulu, par 44 ans de la paix dont il n'a pas dépendu d'elle qu'elle fût indéfiniment maintenue, s'est levée tout entière, et de paisibles ruraux ou tranquilles citadins se sont mis en soldats intrépides, résolus à donner leur vie pour la défense du foyer, du sol, du glorieux patrimoine de notre France. Ce fut, c'est la Nation armée entrevue dans des inspirations presque prophétiques qui s'affirma et chaque jour se constitue plus complètement.

« Servir »

Nombreux sont nos amis disparus. Ils ont d'autant plus droit à notre admiration que la plupart sont tombés obscurément dans la pénombre des tranchées, au cours de luttes sans merci où ils n'ont pas eu pour les soutenir, comme jadis, la grisaille des fanfares et le claquement des drapeaux au soleil. « Aime à être ignoré et tenu pour rien », dit l'auteur inconnu de l'imitation. Cette grande parole d'humilité qu'un soldat-écrivain, Paul de Molènes ajoutait, en des phrases saisissantes, au devoir militaire, au coup de fusil dans le fossé, combien de nos concitoyens, quelles que fussent leurs opinions philosophiques, l'ont adaptée à leur conduite !

Nous leur exprimerons notre reconnaissance qui doit être sans limites, non pas simplement en exaltant leur héroïsme — nous devons nous garder de glisser vers les faciles déclamations généralisatrices du moindre effort — non pas même en pensant sans cesse, comme nous le devons cependant faire, aux parents, aux épouses en deuil ou fenêtrées par l'angoisse, aux petits orphelins qui pleurent et en prouvant par des actes que nous pensons à eux, mais en travaillant, en travaillant aujourd'hui plus qu'hier, demain plus qu'aujourd'hui, en travaillant pour abréger et mener à bonne fin cette guerre, en travaillant pour obtenir une activité toujours plus intense, un rendement chaque jour meilleur de nos facultés agricoles, industrielles ou financières, un effort toujours plus grand vers l'organisation concertée. Chacun d'entre nous doit « servir » à sa place, à son rang, selon ses facultés, en songeant qu'il n'est qu'un moyen de moins demander à ceux de l'avant, de diminuer leurs risques et d'abréger leurs souffrances, c'est de demander sans cesse davantage à nous-mêmes, en n'en ayant que, seul, le travail opiniâtre et sacré, méthodique et ordonné, qui implique la cohésion des efforts de tous les citoyens, assure la grandeur d'une nation dans la paix comme dans la guerre.

« Servir »

Le Sinistre de Tatoi

L'INCENDIE CONTINUE

Athènes, 14 juillet. — Dans les forêts sud de Tatoi l'incendie continue à se propager. On signale de nombreux morts et blessés, dont trois officiers supérieurs. Le roi est indemne.

LA REINE EST SAUVEE

Athènes, 15 juillet. — On annonce qu'on a pu préserver de l'incendie les souvenirs du roi Georges enfermés dans le pavillon Reine Olga. Le sauvetage de la reine Sophie a été dramatique : elle dut s'enfuir en portant elle-même une jeune princesse.

Le roi a coopéré à la lutte contre les flammes, il fut entraîné vers son automobile au moment où sa situation devenait très périlleuse.

Le 14 juillet à l'étranger

EN ANGLETERRE

Londres, 14 juillet. — A la suite d'un grand meeting de travailleurs britanniques à Hyde-Park, les ouvriers, composant l'assistance, se sont portés en masse vers l'ambassade de France à Albert-Gate qui se trouve à la lisière sud du parc.

L'enthousiasme était grand. Des musiques jouaient la « Marseillaise ». La plupart des assistants et des spectateurs chantaient l'hymne national français. Le cortège s'avangait drapeaux flottants, bannières au vent ; le temps était admirable, le cadre superbe.

Après le défilé, une délégation britannique entra à l'ambassade et présenta une adresse à l'ambassadeur. Ce dernier, après en avoir entendu lecture, prit la parole et fit un assez long discours.

EN ITALIE

Rome, 15 juillet. — Une foule nombreuse se pressait hier soir, vers 8 heures, sur la place Farnèse, pour applaudir la France. Toutes les maisons étaient pavées et brillamment illuminées. La municipalité avait autorisé à l'occasion de la fête nationale du

14 juillet, un concert, dont les diverses parties ont été soulignées par des vivats enthousiastes en l'honneur de notre pays et de l'armée française.

UNE MANIFESTATION AU CAIRE

Londres, 14 juillet. — Une grande démonstration a eu lieu aujourd'hui à l'Agence française du Caire, en l'honneur de la France. Parmi les nombreuses personnes qui sont venues manifester leur sympathie, on remarquait le commandant britannique de la région du Delta, et les principaux dignitaires religieux. — (Agence Radio.)

En Espagne

LA GREVE DES CHEMINOTS S'ETEND
Madrid, 15 juillet. — Par solidarité avec les cheminots, les mineurs des Asturies viennent de se mettre en grève.

SUR MER

Un Steamer japonais torpillé

Londres, 14 juillet. — Le steamer japonais *Daitylen* a été torpillé en Méditerranée. Le navire a pu, cependant, continuer sa route jusqu'à Barcelone, où il vient d'arriver. — (Agence Radio.)

Complications entre l'Italie et l'Allemagne

Rome, 15 juillet. — Les dernières éditions des journaux du soir signalent un certain nombre d'actes d'hostilité auxquels l'Allemagne vient de se livrer à l'égard de l'Italie. Le gouvernement impérial a fait défense aux banques d'Allemagne de payer toutes sommes dues à des Italiens, et notamment les pensions ouvrières acquises aux citoyens italiens ; ceux-ci sont traités, à cet égard, comme sujets ennemis.

D'un autre côté, le *Giornale d'Italia* publie, dans une quatrième édition, une dépêche annonçant que le gouverneur allemand à Bruxelles, général von Bissing, a interdit aux Italiens mobilisés et mobilisables résidant en Belgique, de sortir du territoire de ce pays.

L'Offensive et la Victoire finale

C'est un joli succès que celui qu'ont remporté hier les Anglais, en enlevant Bazentin et Longueval.

Ce n'est pas que ces localités aient une importance stratégique capitale, et nos lecteurs n'ignorent pas que nous n'attachons qu'une importance relative à la prise de possession des lignes ennemies, quand on ne peut pas rapidement développer l'action en profondeur.

Cependant, ce qui nous intéresse dans l'action britannique, c'est l'inquiétude qu'elle peut causer à l'état-major allemand, qui, de plus en plus, sera tenu d'envoyer des renforts dans la Somme.

Nous avons dit déjà pourquoi nous pensons que nos ennemis n'abandonneraient pas l'offensive contre Verdun. L'Allemagne est engagée là à fond. Il faut coûte que coûte qu'elle remporte un succès, et il est possible qu'en y mettant le prix, elle puisse l'obtenir.

Seulement, la menace russe demeure, autrement grave pour l'Allemagne que ne l'est pour nous la menace sur Verdun.

On annonce aux dernières nouvelles, que

Ces nouvelles causent une légitime indignation dans toute la Péninsule. Le journal précité fait suivre la publication de ces dépêches des commentaires suivants : « Le décret du gouverneur de la Belgique constitue une violation flagrante des lois internationales. Il s'agit donc là d'un acte d'hostilité inexplicable, les deux Etats n'étant pas en guerre. »

Mais ces incidents apparaissent d'autant plus graves, qu'une dépêche officielle, publiée par l'Agence Stefani, confirme la suspension de tous paiements à des citoyens italiens, par les banques allemandes qui ont reçu l'ordre du gouvernement.

Cette mesure est d'autant plus injustifiée, qu'il existe un accord formel entre l'Italie et l'Allemagne, aux termes duquel sont garanties réciproquement les propriétés des sujets des deux pays. L'Italie a observé jusqu'ici rigoureusement les conditions de cet accord.

« L'Allemagne, dit encore le *Giornale d'Italia* dans sa conclusion, porte donc systématiquement atteinte à nos droits internationaux et à nos intérêts économiques, son attitude et ses procédés sont inexplicables. Il est aisé de prévoir l'impression pénible que feront ces nouvelles sur la nation italienne ; ce sera plus que de l'étonnement. » — (Agence Radio.)

Au Mexique

UNE PROPOSITION DE CARRANZA

New-York, 14 juillet. — Carranza va soumettre au Département d'Etat, dans quelques jours, la proposition qu'une commission composée de trois Mexicains et trois Américains, soit nommée pour étudier les difficultés existant entre les deux pays et proposer un arrangement.

(United Press.)

Les Parlementaires aux Armées

M. le duc de Rohan, député du Morbihan, a succédé hier, dans une ambulance du front, des suites d'une grave blessure reçue avant-hier, dans la Somme.

Lieutenant de cavalerie, il avait été versé, sur sa demande, dans l'infanterie et promu capitaine à la suite d'une première blessure reçue devant Verdun et qui lui avait valu la Légion d'honneur et la Croix de guerre.

sept corps d'armée allemands auraient été dirigés en toute hâte, pour barrer aux Russes le chemin de Kovel.

Est-ce vrai ? Ne l'est-ce pas ? Il nous est difficile de le savoir avec certitude, mais il n'est pas douteux que l'Allemagne est obligée de songer à parer sur son front oriental un danger chaque jour plus grand.

Ne chicanons donc pas trop sur le détail des actions offensives de notre front. Telles quelles, elles constituent une diversion utile. Le seul tort que nous ayons, c'est de vouloir toujours voir au-delà des possibilités, et même des nécessités de chaque jour.

La nécessité d'aujourd'hui, c'est de faire échouer l'ennemi. Que la victoire vienne des Russes, qu'elle vienne des Anglais ou des Français, peu importe. Ce qu'il faut, c'est qu'elle ne vienne pas trop tard, et après un épuisement trop grand de notre pays.

Remporter la victoire, c'est bien ; mais il convient de se souvenir toujours qu'il n'est pas de des victoires stratégiques. Il importe d'être fort aussi, pour l'heure de la Paix.

Général N...

Censuré

Je n'ai point, d'ailleurs, perdu mon temps en demeurant à mon foyer — « à l'home » comme disent les anglo-maniques.

J'ai mis à jour ma correspondance. J'ai écrit à des soldats qui me sont chers ; et j'ai tâché de leur dire autre chose que ce que leur disent les gens du « Souvenez-vous »

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de stimuler leur ardeur et de soutenir leur courage ; mais, il ne me semble pas superflu, de hausser leur cœur et de purifier leur esprit.

Et j'ai dépouillé, aussi, mon courrier. J'y ai trouvé des communications consolantes ; notamment un billet plein de sensibilité et de raison d'une « lectrice du Bonnet Rouge habitant Suresnes ». Il m'a confirmé dans cette idée que toutes les femmes de France ne pensent pas comme la bande de pécores qui se trémoussent dans le remous des jupes de Madame Juliette Adam.

Une lettre d'un graveur de Montrouge m'a procuré un appréciable divertissement. Il n'est point sûr que je badine. Et il tiendrait à être fixé là-dessus. Je me doute qu'il n'est point le seul à être tracassé par cette incertitude. Ma méthode serait-elle donc trop subtile et prêterait-elle à l'équivoque ? En ce cas, je m'en excuse, et j'ajabats mon jeu. Parfois, je badine ; et plus souvent, j'ironise ; dans certaines circonstances, je raille (les Capusins estiment probablement que je déraillé plutôt). Je pense que le persiflage est le meilleur moyen d'exprimer sa rancœur, quand l'indignation est interdite. Et puis, le nom, comme noblesse oblige.

Monsieur CADIN.

Censuré

Censuré

Censuré

SUR TOUS LES FRONTS

Accalmie sur le front français

Les Allemands envoient des renforts contre les Russes

Communiqué officiel

15 Juillet — 15 heures

73^e JOUR DE LA GUERRE

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande à la grenade, sur une de nos tranchées au Nord-Est du réduit d'Avocourt, a été repoussée.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie est toujours intense dans le secteur de Fleury. Nous avons dispersé à coups de fusils plusieurs reconnaissances ennemies dans le bois de Vaux-Chapelle.

En forêt d'Apremont, plusieurs tentatives des Allemands ont échoué sous nos tirs de barrage.

« TACHE DIFFICILE »

Bâle, 15 juillet. — Le correspondant du *Lokal Anzeiger* sur le front occidental écrit que la deuxième partie de l'offensive de la Somme n'a pas encore atteint son point culminant. Nos troupes qui doivent résister à ces attaques terribles ont une tâche à remplir qui est la plus difficile dans toute cette guerre.

L'OFFENSIVE REGULIERE ET METHODIQUE

Londres, 15 juillet. — Du « Times » : Nos succès remportés le 14^e jour de la grande offensive sont notre hommage aux immortels défenseurs de Verdun pour le jour de leur fête nationale. Ils nous ont coûté cher.

Ces avantages ne signifient pas que la seconde ligne allemande ait été complètement enlevée. Sur les fronts indiqués, mais ils indiquent que nous avons fait un très bon départ. A gauche de l'avance actuelle nous ne nous sommes pas encore rendus maîtres de l'important plateau de Thiépval qui fait partie de la première ligne allemande et qui est très fortement défendu.

Positives, le premier village vers l'est, où les Allemands ont concentré de grosses forces d'artillerie, est apparemment considéré comme faisant partie du système de première ligne allemande. Nous sommes en contact assez étroit avec elle, mais elle n'a pas encore été minée.

A l'est du bois des Trônes, se trouve le village de Guillemont, qui est considéré comme un des points les plus importants de la seconde ligne allemande ; il n'a pas encore été attaqué. La raison probable pour laquelle les Allemands se sont battus avec un tel acharnement au bois des Trônes est que ce bois protègeait Guillemont. Notre offensive procède régulièrement et méthodiquement.

UN HOMMAGE AUX DEFENSEURS DE VERDUN

Londres, 15 juillet. — Les journaux de Londres publient de longs articles sur l'offensive anglaise du 14 juillet. Le « Times » écrit : « Cette attaque, conduite le 14 juillet, est un hommage aux immortels défenseurs de Verdun. C'est une opération rude et difficile. Il ne semble pas que nous ayons emporté sur tous les points la seconde ligne de défenses allemandes, mais il est évident qu'une bonne part de la besogne a déjà été faite. »

L'attaque a été conduite dans des conditions extrêmement difficiles. Le front, en cet endroit, est renforcé par des obstacles naturels. Il est particulièrement malaisé de déployer des troupes dans une contrée aussi accidentée et sous le feu terrible de l'ennemi. Notre offensive se poursuit avec méthode et fermeté. Depuis que la guerre pénètre sur elle dans les secondes lignes allemandes, il était nécessaire que le front britannique fut porté à proximité de Comblès avant que les Français puissent reprendre leur avance. Maintenant que ceci est fait, on peut attendre avec confiance. »

Sur le front oriental

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 14 juillet. — Communiqué du grand état-major, 14 juillet soir :

Au sud-est du lac Narotch, dans la région de la métairie Stakhovtzy, nous avons fait sauter des mines et mis en fuite des avant-gardes.

Sur la rive gauche du Stokhod, dans la région du village de Zarachy, au sud de Stokhod, l'ennemi sous le couvert du feu de son artillerie, a pris l'offensive ; il a été rejeté dans ses tranchées.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Loutsk, et sur la gare de Kiverty au nord-est de Loutsk.

Au sud-est du bourg de Stoinoukh, près du village de Poustomyty, l'ennemi a lancé des rafales d'artillerie de gros et de petit calibre.

Dans la région occidentale de la Strypa, l'intensité des combats a sensiblement diminué. (Havas.)

SEPT CORPS D'ARMEE ALLEMANDES ENVOYÉS EN RENFORT

La lutte pour Kovel prend des proportions de plus en plus vastes. La bataille autour de Baranovitch se déroule sur un front de 30 à 40 milles, et les Russes se sont emparés d'une position située à 6 milles d'une jonction de chemins de fer très importante, égalant à peu près en valeur stratégique la jonction du chemin de fer de Kovel.

Le correspondant du *Daily Mail* rapporte que des renforts comprenant sept corps d'armée, soit environ 250.000 hommes, viennent d'être envoyés par les Allemands pour tenter d'enrayer les progrès des Russes vers Kovel, la prise de cette ville leur ouvrant la route sur Brest-Litovsk.

Les Allemands essaient, par des contre-attaques furieuses, de repousser sur la rive droite les éléments russes qui ont traversé le Stokhod, et bombardent violemment toute la région, en particulier celle à l'ouest de la Strypa.

Le total des prises faites par les Russes dans ces combats se monte à 3.200 soldats allemands et autrichiens prisonniers, 2 canons, 19 mitrailleuses et 1 lance-bombe.

Au Caucase, nos alliés progressent rapidement à l'Ouest de la région d'Erzeroum, et d'importantes colonnes turques battues en retraite vers l'ouest, laissant aux mains des Russes une série de positions fort importantes.

TROUPES DE TURQUIE RAPPELEES

Trograd, 15 juillet. — On croit savoir que deux régiments autrichiens, qui se trouvaient à Constantinople, sont actuellement en Galicie, où ils ont été envoyés en toute hâte. — (information.)

UNE ACCALMIE

Lausanne, 15 juillet. — La *Zeit* écrit : « L'activité diminue sur le front russe, les combats actuels sont peu importants ; mais nous savons que derrière leurs lignes les Russes amènent de grands renforts, ce qui est un indice que prochainement de nouveaux grands combats vont se dérouler sur le front russe. Il semble même que cette reprise offensive aura lieu avant peu de jours. »

LES SOUS-MARIN DE « COMMERCE »

On relâche le « Deutschland » et on apprend d'autres voyages

LE « DEUTSCHLAND » EST LIBRE

Washington, 15 juillet. — On assure que la commission compétente, après avoir examiné la question, a estimé que le *Deutschland* doit être traité comme un navire marchand, et a fait part de sa décision au département d'Etat, lequel en a informé le cabinet.

On s'attend à ce que le fisc autorise le capitaine Koenig à quitter Baltimore lorsqu'il lui plaira.

VOYAGES EN SUÈDE, EN FINLANDE...

Londres, 15 juillet. — D'après une dépêche de Stockholm au *Daily Telegraph*, les sous-marins allemands ont fait leur apparition dans la mer Baltique, et le trafic entre la Suède et la Finlande commence à comporter des risques sérieux.

... ET EN TURQUIE

Londres, 15 juillet. — On télégraphie de Constantinople au *Times* : « Il semble à peu près certain que d'autres sous-marins allemands sont arrivés dans les eaux turques, mais les détails que l'on donne à ce sujet sont contradictoires. On affirme que deux de ces sous-marins jaugeaient 2.000 tonnes. » (Information.)

Les derniers instants D'EMILE FAGUET

M. Edmond Haraucourt fut, pendant trente-cinq ans, l'ami d'Emile Faguet et l'un des rares hommes qui vécurent dans l'indépendance de la pensée. Il nous trace de lui, dans la *Revue de Paris*, un portrait bien ému.

Il nous dit combien Faguet était laborieux. « Il travaillait comme il respire, et même quand il croit s'interrompre... malade, crispé de douleur, il continue ; pendant que sa tête souffre, sa tête fonctionne, comme si men n'était rien. »

Il nous dit aussi que Faguet était un homme de bien, d'une bonté qui n'était pas seulement une qualité de caractère, mais une qualité de l'âme. « Il nous a donné, en son temps, une leçon de sagesse, et il nous a donné, en son temps, une leçon de courage. »

Nous avons, comme tout le monde, apprécié Faguet un critique. C'était plus encore un philosophe, de ce philosophe qui ne se contente pas de dire ce qu'il est, mais qui dit ce qu'il faut. « Le culte de Faguet, ce n'est point l'art ; c'est la vérité. » Et c'est parce qu'il a hérité le véritable par-dessus tout qu'on le voit si acharné après le mensonge, si combattu, si batailleur, mais aussi si tolérant.

Mais voici, de ce philosophe qui révèle M. Edmond Haraucourt autant et plus qu'elle nous découvre quelques aspects de Faguet, la page la plus émouvante : celle où le conservateur du Musée de Cluny nous raconte les derniers instants de son voisin de la rue Monge.

« L'approche même de la mort et les longues tortures de la mort ne savent pas distraire cet ascétique intellectuel ; aux amis qui l'interrogent sur son état, il répond en parlant de la page qu'il lisait avant leur venue ; il aurait eu, sur ce thème, quelque réplique à formuler ; l'article qu'il n'a déjà plus la force d'écrire, il le raconte ; et il ajoute en souriant : « Ne fleurs, ni couronnes... »

« Au dernier matin, il ne se plaint que d'une chose : « Je n'ai plus d'idées. » « Il en aura pourtant deux encore ; elles ne ressembleront pas aux autres, mais précisément le contraste, qui leur prête un sens plus profond, de cette pensée plus belle que les autres, l'héroïque jeunesse qui sacrifie sur la Somme ou sous Verdun des vies, des existences si chargées de promesses magnifiques, si largement ouvertes sur des horizons enivrants. » — G. G.

Pour la publicité du BONNET ROUGE, s'adresser 14, rue Drouot.

